Le Soir d'Algérie

Lundi 21 mai 2012 - PAGE 7

CERCLE NEDJMA

Une éthique «pour une éthique du débat politique en Algérie»

Nous ne savons rien, sinon très peu de choses, sur le «Cercle Nedjma», dont les animateurs se font, de temps à autre, visibles par des écrits signés du nom et grade universitaire de quatre personnes. Dans une de leurs précédentes contributions intitulée : «Pour une éthique du débat politique en Algérie» rédigée à Paris en mars 2012 et publiée par le quotidien national *El Watan*, elles nous disent en guise de conclusion :

«Arrêtons de tuer l'espérance et éloignons-nous de cette mentalité d'assiégés, où tout écrit, parole ou point de vue produits hors d'un cadre national strictement balisé, sont considérés comme transgressifs.»

Ces paroles, certainement bien réfléchies, se donnent l'allure d'un sermon qui tout en se nourrissant de principes moraux appauvrit la justesse des mots que l'éthique exige. C'est dire que nous ne savons pas d'où ces personnes nous parlent dès l'instant où nous sommes dans la difficulté d'identifier la matrice conceptuelle et idéologique à laquelle se rattacherait leur véhémente interpellation.

Pensez-vous qu'avec une telle assertion, nous puissions, raisonnablement, arriver un jour à faire naître réellement un débat, paisible et apaisé, où nous cesserons d'être, enfin, considérés comme les suppôts du «pouvoir», chaque fois que nous aurons à vous lire pour vous apporter la contradiction ? Pourquoi une telle posture suspicieuse, plus voisine de l'insulte que de la clairvoyance, vis-à-vis de vos collègues qui ne peuvent vous parler d'ailleurs que de chez eux ? Devons-nous, pour cela, nous montrer seulement admiratifs de vos analyses et convaincus de la noblesse de votre militantisme désintéressé ?

Rien ne nous empêcherait de l'être, vraiment, si vous arrivez à vous libérer de cette phobie de voir tapi, en chacun de nous, le «pouvoir» à l'affût, prêt à bondir, sur votre posture, que vous dites éthique, pour la 'prédater' et la mettre au ban des excommuniés. Pourquoi avez-vous cette habitude, têtue, de trouver la langue dont se servent vos collègues, pour vous répondre quelquefois, faite d'un bois qui, généralement, est utilisé pour faire des marionnettes ? Comment devons-nous alors vous lire et nous dire à notre tour pour vous rassurer que, d'aucune manière, le «pouvoir» ne trouve en nous des clercs chauvins, taillables et corvéables à merci ?

Et pourtant, c'est par monts et par vaux que vous avez certainement pris l'habitude de voir ce «pouvoir» organiser vos multiples déplacements dans les métropoles algériennes et dans le pays profond aussi, pour vous permettre de répandre votre savoir et vos connaissances. C'est sur le tapis rouge qu'il déroule, souvent, sous vos pieds que vous franchissez le seuil de ses institutions pour participer aux rencontres scientifiques auxquelles vous êtes, très aimablement, invités. C'est pour vous dire que vos discours, ici même entendus, peuvent avoir coûté cher au pouvoir que vous semblez donner l'air, aujourd'hui, de vilipender. C'est parce que vous avez convoqué l'éthique que nous sommes, alors, en droit d'attendre de vous que vous lui aménagiez une place claire et désencombrée, nullement mitigée ou étriquée.

Qui accepterait alors de vous répondre et, partant, de vous lire, si vous devez, chaque fois, vous donner l'occasion de sermonner l'Autre et d'exercer sur lui votre belliqueuse subjectivité ?

Toujours dans la même contribution, vous rapportez : «Un jour, c'est un ministre qui dénie à un universitaire, sous le fallacieux et populiste prétexte «d'une vie coconnée en France», la liberté de proposer une analyse des fondements autoritaires et répressifs du pouvoir en Algérie. Un autre jour, c'est un juriste de renommée internationale que le président de la Commission nationale de protection des droits de l'Homme, nommé par le gouvernement, veut disqualifier pour ses dénonciations des violations des droits humains sous le prétexte, d'ailleurs faux, qu'il serait de nationalité française.»

A ce niveau, il serait, pensons-nous, utile de rappeler les dernières propositions du philosophe Adorno, dans son ouvrage *Résignation* où il souligne fortement que celui qui pense n'est jamais en rage dans la critique.

«La pensée, disait-il, a sublimé la rage. Comme celui qui pense ne doit pas se l'infliger. Il ne veut pas non plus l'infliger aux autres. Le bonheur qui point dans l'œil du penseur est le bonheur de l'humanité. La tendance universelle à la répression va contre la pensée en tant que telle. La pensée est bonheur, même encore là où elle détermine le malheur : en s'exprimant, c'est ainsi seulement que le bonheur pénètre jusque dans le malheur universel. Celui qui ne laisse pas prendre ce bonheur, celui-là ne s'est pas abandonné à la résignation.»

Il se trouve qu'au sein de ce «cercle», dont nous saluons, du reste, la naissance, car la liberté de parole doit absolument voir ses sources jaillir, nombreuses, de partout et surtout de tous les endroits les plus inattendus, pour irriguer la pensée, trop longtemps en jachère chez nous, il est des animateurs qui ont eu à nier, publiquement, l'existence d'intellectuels en Algérie au point où il devient légitime de nous poser alors la question de savoir avec qui mais également comment le «Cercle Nedjma» aura, donc, à faire émerger l'éthique dans le débat politique en Algérie ?

Cette question est fondamentale car elle engage «le Cercle Nedjma», pour sa propre pérennité, à plus de retenue et de vigilance sur les mots qu'il emploie pour éviter de tailler, sur mesure, des pierres tombales aux rares réactions qu'il reçoit, contradictoires, à ses prises de position.

Le premier de ces mots est le «pouvoir» que ce «cercle» utilise, dans sa forme la plus gélatineuse, comme des «représailles», comme une accusation infamante pour mieux déclasser ceux qui ont eu tendance à le classer d'une manière qu'il a estimée outrageante. Mais entre nous, ne pensez-vous pas que vous faites usage de jérémiades éculées pour avoir trop servi de prétexte dès l'instant où vous êtes toujours les bienvenus, ici, chez vous ? Ne voyez-vous pas que de manière insidieuse vous voulez nous inscrire et nous circonscrire dans une relation asymétrique dans laquelle vous cherchez à trouver votre confort matériel et intellectuel ?

Chaque fois que vous êtes ici, chez vous, vous êtes l'objet d'une sincère hospitalité car tout simplement naturelle. Parce que vous pensez être d'Ailleurs, vous êtes ici dans l'accueil «indomiciliable» de l'Autre qui est resté le Même. Parce que, vous croyez habiter l'Ailleurs vous êtes ici dans l'hébergement de «l'inabritable» car tout un chacun peut refuser d'être enfermé, par autrui, dans un lieu qui l'empêcherait d'être ensemble.

Mais il reste cependant déplorable de trouver, violemment souligné dans vos propos, l'inconvenance d'un déséquilibre entre le chez Soi et l'Extérieur, où vous semblez situer les intellectuels algériens dans deux tranchées de combat, redoutablement opposées l'une à l'autre. Cette manière de dire, par la méchanceté à peine maîtrisée, l'extrême passivité dans laquelle pourrait se trouver, selon vous, l'éthique aux contours d'une seule rive, hypothèque sinon rend difficile la mise en œuvre de ce débat, pourtant nécessaire, que vous appelez de vos vœux mais dans un climat sinon guerrier du moins plein de tension et de malintention.

Si, au contraire, nous voulons voir ce débat prendre forme et réussir, nous devons nous appliquer à traduire sans lamentation aucune et sans l'ombre de la moindre dérobade, l'envers et l'endroit de la responsabilité éthique. Sans cette exigence de justice et de clarté, Michel Haar aurait raison de se demander : «Ne faut-il pas réhabiliter le Même contre l'excès littéralement insupportable de l'Autre ?»

En définitive, il semble qu'entre nous sont en train de se développer deux discours qui ne parlent pas d'un même lieu herméneutique. Deux discours qui semblent se dérouler plutôt dos à dos que face à face. L'éthique trouverait ainsi beaucoup de peine et de difficultés à être présente, à se reconnaître quand s'absentent les visages où chacun pourrait se voir en l'Autre comme dans un miroir. C'est dire que le débat a pour condition justement d'être, en lui-même, un LIEU pour qu'il soit tenu éloigné des possibles malentendus.

C'est dire qu'il est nécessaire de désigner ce LIEU pour espérer voir ce débat recherché, s'établir sur une éthique perdue ou jamais venue. Seul ce LIEU pourra réunir ces deux lignées d'intellectuels dont la cohésion aura été bouleversée par des reniements, équitablement partagés, qui, aujourd'hui, semblent, inutilement, en faire sinon des adversaires, du moins des concurrents.

De Aïn Ghrour, au pied des monts de Sfahli, je choisis, pour conclure, de paraphraser Levinas pour dire aux animateurs de ce «Cercle Nedjma», auquel je souhaite bon vent, plus vous vous croyez justes et vous vous satisfaites de cette croyance et moins vous le serez.

Kennouche Tayeb,
sociologue, Université-Alger2,
kennouchet@yahoo.fr

TEXTO

• Mon amour, Khaled
Tu es mon ange gardien
Mon protecteur et mon bien-aimé
Grâce à toi, la vie me paraît tellement plus facile
Bientôt, je porterai ton nom
Et je serai éternellement comblée à tes côtés.

Kahina qui t'aime

• Pourquoi je t'ai tout donné ?
Pourquoi aujourd'hui je ne peux plus t'oublier ?
Pourquoi je ne pense qu'à toi ?
Pourquoi j'espère encore ?
Pourquoi tu te consoles auprès d'autres hommes alors que moi je ne veux plus voir aucune femme ?
Je suis perdu dans cette douleur qui me consume et je ne sais comment faire pour sortir de cette situation.
J'ai mal au plus profond de mon être et je ne peux accepter cette réalité.
Je te l'avais dit, je préférerais mourir que de te perdre. Peut-être serait-ce la meilleure solution ?

Ali H. hobi

• Joyeux anniversaire à notre adorable Kikiche. 1 année (22/05/2011-22/05/2012).
Bonheur, joie, longue vie, santé et beaucoup d'amour de la part de tous ceux qui t'aiment. Grand bisou.

Pour écrire à Texto :
soirsat2@gmail.com
précisez texto

À NOS LECTEURS

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?

soirsat2@gmail.com ou
maamarfarah20@yahoo.fr

CHRONIQUE DE PARIS

Je n'ai pas voté parce que je n'étais pas intéressé par la chasse au trésor

Borchtch et Mariiouchkine sont de vieux cosaques campagnards qui avaient chacun un pied dans la tombe et qui s'apprêtaient à en mettre le second, lorsque la tchéka, plus puissante et plus rapide que la mort, les interpella en 1945 et décida d'inclure deux escales à leur imminent voyage dans l'Au-delà.

La première, à quelques milliers de kilomètres de là où ils vivotaient, est à Moscou où le plus sérieusement du monde, on ouvrit une instruction concernant leur lutte contre le pouvoir soviétique en... 1919 (soit un quart de siècle plus tôt).

On les accusera d'actes visant à renverser le pouvoir ouvrier et paysan des Soviets (comment donc ?), d'irruption armée (tiens, tiens !), d'avoir été au service de gouvernements contre-révolutionnaires (dont ils ignorent jusqu'à l'existence) et, pince sans rire, d'avoir prêté leur concours à la bourgeoisie internationale (qu'ils n'avaient vue ni d'Ève ni d'Adam).

Et du coup, les vieillards grabataires tombaient sous le poids et la rigueur du code pénal adopté en... 1926 (c'est-à-dire 7 ans après les faits supposés).

La seconde consistait plutôt en un transfert de leurs reliques au célèbre goulag des Boutyrki.

Voilà ce que me rappela subitement l'insultante accusation du ministre de l'Intérieur, Daho Ould Kablia, à l'égard des 12 millions et demi d'abstentionnistes dont le patriotisme le fait douter. Je ne comprends cependant pas cette demi-mesure qui se limitait à ce seul chef d'accusation. Mais où sont donc passés les «suppôts du colonialisme, leur financement par les régimes impérialistes, l'espionnage au profit du sionisme, les préparatifs pour une intervention étrangère, les ennemis de notre jeune République, les jaloux des acquisitions révolutionnaires...?»

Ou on est stalinien à part entière et on l'assume ou on ne l'est pas !

Comme il appartient à l'accusation de prouver son innocence (comme l'exige l'usage), je prouve la mienne. Je n'ai pas voté Monsieur le Ministre parce que je n'étais pas intéressé par la chasse au trésor qu'organise périodiquement votre cabinet ministériel.

Je ne voulais surtout pas la cautionner.

Lorsqu'un député, qui ne représente du reste que lui-même ou tout au plus sa tribu, se voit attribuer un salaire mensuel hallucinant de 300 000 dinars (excusez du peu), avantages en sus, ce n'est plus une rémunération, c'est une rançon !

Etymologiquement, le mot ministre du latin minister signifie serviteur du peuple.

Secrétaire d'Etat, gardien des secrets de l'Etat.

Lorsqu'un ministre facture ses services à 350 000 dinars mensuels — avantages toujours en sus — il ne sert plus le peuple: IL SE SERT !

Il est donc plus (+) question de sinistre que de ministre.

Et lorsqu'avec tout cela, on n'est même pas capable de gérer les ordures ménagères qui avilissent nos villes et villages mais qu'on a fini par adopter, fatalité oblige, le peuple n'attend plus rien de «ses» élus et de «ses» gouvernants.

L'abstention reste sa réaction la plus «light». Le message est fort. Il doit être entendu.

Le patriotisme, c'est d'abord cela.

Continuer à occulter les vrais problèmes du pays risque de provoquer une explosion qui nous coûtera, malheureusement, très cher et nous propulsera 50 ans en arrière.

Pour solutionner un problème, il faut commencer par l'identifier. On en est loin!

Le général de Gaulle (encore lui) disait que le plus difficile n'est pas de sortir de polytechnique, mais de l'ordinaire.

Pour notre très grand malheur et pour celui de tout un pays, vous ne sortez ni de polytechnique ni de l'ordinaire.

Cordialement.

Yahia Ouazib
Paris 14e